



Table ronde
26 mai 2009, Télécom ParisTech

NE PARLE PAS AVEC LES FRANÇAIS, C'EST DANGEREUX !

Il est 20h13, la salle E202 de Télécom ParisTech est pleine, quand est prononcée cette phrase... En tout autre lieu, ce conseil d'un ami que rapporte un étudiant chinois des Mines aurait suscité, au mieux, une indifférence polie, au pire, des injectives contre ces Chinois qui ne croient pas au débat démocratique.

Mais il en va tout autrement aux Routes de la Soie...

“Les différences culturelles dont vous n'avez jamais entendu parler”

Pour la troisième table ronde organisée par cette association franco-chinoise regroupant des étudiants chinois des meilleures universités chinoises (Beida, Qinghua...) et des étudiants de ParisTech, le principe était de partir d'anecdotes souvent stéréotypées vécues par les membres des Routes. Et ainsi de pousser la salle à réagir pour démêler, au final, ce qui relevait simplement du caractère des intervenants et ce qui faisait effectivement partie des différences culturelles.

Pourquoi un tel sujet ? Nul besoin de le rappeler ici, l'ampleur des divergences culturelles qui séparent l'Asie et l'Europe est considérable. Fruit de millénaires sans communication entre ces deux mondes, cette différence est aujourd'hui un fossé que peu ont la chance de franchir, tombant dans les inévitables clichés dont nous abreuvons les médias. Et si, parfois, certains tentent de se raccrocher aux faibles branches que constituent leurs lectures et leur esprit critique, ils s'aperçoivent rapidement que rien ne remplace la discussion avec cet autre dont ils veulent décoder les signes. C'est l'objectif de ces tables rondes :

créer l'atmosphère qui facilitera cette discussion. Et ce faisant, poser les premières pierres du pont qui permettra aux deux mondes de communiquer en bonne intelligence.

Il ne s'agit pas ici de tirer des conclusions, comme nous le chuchote notre façon de penser occidentale, mais de s'imprégner de ces exemples particuliers pour découvrir, derrière le stéréotype désincarné, la personnalité vivante de notre interlocuteur, débarrassée des préconceptions glanées à droite à gauche, et enrichie d'une meilleure compréhension des signes qu'il nous envoie.

« En Chine, on est content d'être vieux »

Lorsqu'on pense à la structure familiale chinoise, on a immédiatement en tête la piété filiale (孝 xiào), dont la théorie remonte à Confucius. Ce respect envers les plus âgés, qui existe également dans la société française traditionnelle, a toutefois un effet différent de ce qu'on peut observer en France : « en Chine, on est content d'être vieux ». A l'inverse du courant de jeunisme qui traverse les sociétés occidentales, appeler quelqu'un « vieux » (老 lǎo) est une marque de respect. Par conséquent, les parents trouvent normal de venir habiter chez leurs enfants et que ces derniers s'occupent d'eux comme ils s'en sont occupés dans leur jeunesse, tandis qu'en France cela représente une perte d'autonomie et l'arrivée de la vieillesse.

Le maintien des liens familiaux revêt en Chine une importance particulière : le réseau des relations (关系 guānxi), est un passage obligé pour tout jeune Chinois. « Tu vas à Shanghai ? Passe voir ton oncle à la gare ! Il te fera passer par une autre file ! » Et ce réseau est en général une source de fierté. En France, où la première pensée d'un jeune est l'émancipation – la famille participant à développer cet esprit, il est plutôt ressenti comme un poids. Cependant cet aspect a tendance à se perdre avec la diminution du nombre d'enfants. Et, dixit un intervenant chinois : « En plus, je trouve que c'est un truc pourri – un peu mafieux. ».

Conflits : clash VS compromis

Question d'une Française : « N'a-t-on pas tendance à défendre systématiquement son pays alors qu'on n'approuve pas forcément tout ce qui y est fait ? » « –Oui, car il n'y a qu'un seul point de vue en France ». Et un autre Chinois présente d'ajouter, un demi-sourire sur les lèvres : « mes parents m'ont conseillé ne pas discuter de politique avec des Français : c'est dangereux » ! Mal ressenti par certains Chinois, ce type de discussion est souvent perçu comme une ingérence malvenue dans des affaires intérieures chinoises. Alors qu'« avec les copains, on peut discuter en Chine ».

Autrement dit, difficile de débattre avec des Français...

Mais que faire quand surgit un conflit ? Si les Français ont tendance à régler le conflit, à le mettre à jour pour en discuter et décider de « qui a raison », les Chinois préfèrent chercher un compromis sans soulever le problème ou même en parler. D'où une attitude qui peut avoir l'air renfermée, refusant le dialogue. Le conflit est jugé naturel et pas nécessairement soluble : chacun a ses raisons, il faut être patient, ne pas surestimer la gravité du problème et se mettre à la place de l'autre. On peut chercher un compromis pour arriver à rendre le conflit supportable, mais il est inutile de chercher une solution. Dans l'hypothèse d'un « choc culturel », en face de quelqu'un qui voudrait absolument convaincre qu'il a raison, le but deviendrait de « gagner moralement » : « Si moi je suis mort, ce n'est pas grave, mon fils est toujours là » (!). Il est légitime d'ignorer l'attaquant et de convaincre non pas par la logique mais par l'exemple. En Chine, les débats existent tout de même et sont même nombreux à la télévision, mais le but n'est pas nécessairement de trouver une solution, mais plutôt de prouver sa maîtrise du sujet. De montrer qu'en somme, le résultat n'est pas toujours plus important que la forme.

C'est oui ou c'est non ?

Cette gestion du conflit sous-entend une perception quelque peu déroutante de la pensée de l'autre. Autre exemple : tandis qu'un Français répondrait spontanément « non » à une proposition qui lui déplaît, quitte à penser intérieurement à un « peut-être », un Chinois procéderait autrement : ainsi, il est courant de s'entendre répondre « oui », alors que ce « oui » signifie en fait « non ». Le « oui » veut en fait dire « j'ai compris ce que tu veux, tes raisons...mais en fait ce n'est pas possible ». Il sert à repousser l'embarras du refus, qui est gênant pour les deux parties. C'est pourquoi on ne « tente » pas de demander quelque chose dont l'acceptation est improbable, pour éviter de perdre la face (面子 miànzi) et de la faire perdre à son interlocuteur. Au contraire de ce principe, un négociateur français formulerait d'abord une demande extravagante pour ensuite établir une base de discussion sur une base plus raisonnable. (Tout enfant français sait que s'il veut obtenir un bonbon de sa mère, il faut lui demander une glace et, devant son refus, plaider pour l'objet désiré...) Si les Chinois prennent tant de précautions, comment tranchent-ils les problèmes qui demandent une décision rapide ? C'est le rôle de l'autorité...

« Ils s'appellent tous pareil ! »

S'il y a très peu de noms de famille chinois, le nombre de prénoms est en revanche illimité, chaque prénom ayant une signification

propre, avec des tendances selon les époques : à l'époque du maoïsme triomphant, il était fréquent de croiser des gens répondant au prénom « àiguó » (aime son pays), alors qu'aujourd'hui ce serait plutôt dans la veine des « wèijùn » (beau et intelligent) Par ailleurs, il semble que les prénoms de deux syllabes soient plus traditionnels, la première syllabe pouvant être la même pour tous les enfants de la même génération, tandis que ceux de trois syllabes seraient plus typés « révolutionnaires ».

Chut !

Les Chinois parlent trop fort ! Observation partagée par de nombreux Français ayant eu l'occasion de voyager en Chine... En réalité, cela dépend beaucoup de la province : vers Shanghai « ceux qui parlent fort ne sont pas très intellectuels », dans le Sud les gens ont effectivement l'habitude de parler fort en général, et dans le Nord cela dépend – au Nord-Est les gens parlent très fort. Cela ne dérange-t-il pas les autres, au restaurant par exemple ? Il n'y a pas vraiment de conception de l'espace privé « parce qu'en Chine on est un peu populaires » (sic, mais dans le sens nombreux).

« La France, c'est romantique »

On pourrait penser qu'il est impossible que des étrangers soient véritablement convaincus de cette image, et pourtant ! Les Chinois ont l'air d'y croire dur comme fer ! Il semble que ce stéréotype soit entretenu par le savoir-faire des entreprises de luxe françaises, et par les romans chinois mettant en scène deux amoureux dans un petit village de Provence...

Les Français présents ont bien essayé de ne pas déflorer, par délicatesse, cet authentique cliché – hélas ! Le copieux buffet qui a suivi ces discussions est venu démontrer, s'il le fallait, qu'en matière de nourriture Chinois et Français n'écoulaient plus qu'une seule chose : leur ventre !

Ambroise Van Roekeghem et Thomas Ayral.

Renseignements : th.ayral@gmail.com
www.silkroads.org